

Adama



אדמה

TICHRI 5787 | N° 131

LE MAGAZINE DU KKL

CHANA TOVA OUMETOUKA

שנה טובה
ומתוקה

L'AN PROCHAIN EN ISRAËL



TICHRI 5787 / Septembre - Octobre - Novembre 2026 - N° 131 - 5 €

Levartavel / Unsplash - Magnific



P.6
**LE NATIONALISME
CORSE
ET ISRAËL**



P.12
**DE L'ANCIEN
ANTIJUDAÏSME À
L'ANTISIONISME
RADICAL**



P.18

RÉSERVEZ VOTRE LIVRE
**L'ÉPOPÉE DU
SIONISME : LE
ROMAN GRAPHIQUE
DU KKL**



URGENCE ISRAËL

SOMMAIRE

LE KKL EN ISRAËL

P.3 Logement, éducation, engagement : le KKL-JNF renforce la Galilée

GÉOPOLITIQUE

P.4 Israël face à la recomposition politique américaine

P.6 Le nationalisme corse et Israël

P.8 Israël-Liban : un accord suspendu au désarmement du Hezbollah

HISTOIRE

P.10 Forger épées et socs de charrue, lances et serpes

POINT DE VUE

P.12 La mécanique millénaire de la substitution
De l'ancien antijudaïsme à l'antisionisme radical

ENVIRONNEMENT

P.14 Climat : la guerre du feu a commencé

HIGH-TECH

P.16 À New York, l'esprit du kibboutz se réinvente

KKL ÉDUCATION – JEUNESSE

P.18 Le Yahad Tour 2026 : une 2^e édition à la hauteur des attentes !

P.19 Séminaire mondial de l'éducation du KKL : la délégation française revient transformée d'Israël

KKL ACTUALITÉS

P.21 Deauville : le Trophée Laufer au service de la reconstruction d'Israël

P.22 Du rêve à la réalité : quand la boîte bleue raconte l'épopée sioniste

P.23 Le KKL, partenaire de la Marche des Vivants 2027

ADAMA, le magazine du KKL de France, est édité par le Keren Kayemeth Lelsraël - Association loi 1901.

Directeur de la publication : Patrick BUNAN - Rédacteur en Chef : Mickaël DAHAN - Comité de rédaction : Daniel BENLOLO - Adva BENZIMRA - Lynda BIGIELMAN - Philippe LÉVY - Robert ZBILI. Contributeurs : Nolwenn SERRE PARIS - Salomé ZEITOUN et Shlomo ZENOU. Création graphique et editing : jewdecom.com / F. MÉDIONI 06 82 02 81 90. Impression : AM PLUS, 93260 Les Lilas Commission paritaire : N° 0728679279 - ISSN 1621 - 8590 Crédits photos : KKL-JNF archives photos, sauf mention contraire - L'éditeur décline toute responsabilité en cas de perte, détérioration ou non-retour des documents qui lui sont confiés. Il se réserve le droit de refuser toute demande d'insertion sans avoir à motiver son refus. La citation de marques, noms de firmes, d'associations, institutions, etc. est faite sans aucun but publicitaire. Les articles (billets, tribunes, analyses...) fournis par des auteurs extérieurs à la rédaction, ne reflètent que leur opinion et ne peuvent être opposés au KKL de France. Ce mailing comprendra une lettre accompagnatrice. KKL de France : 11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris Tel. : 01 42 86 88 88 • mail : info@kkf.fr - www.kkf.fr



ÉDITORIAL

Chers amis du KKL de France,

Israël traverse une nouvelle période de tension. La menace du régime iranien demeure, directe ou portée par ses relais armés, tandis qu'en France et dans le monde, déferle un véritable tsunami d'antisionisme. Les accusations les plus outrancières sont répétées jusqu'à passer pour des vérités. L'histoire d'Israël est déformée, son droit à se défendre contesté et le sionisme réduit à une caricature haineuse.

Face à cette offensive, nous n'avons ni le droit de nous taire, ni celui de nous résigner. Le combat est aussi culturel et éducatif. Il se mène par la connaissance, la transmission et la fierté de notre histoire.

C'est tout le sens du roman graphique que le KKL de France publiera à l'automne, illustré par l'artiste Yehiel Attias. Des pogroms du XIX^e siècle au 7-Octobre, en passant par la naissance de l'État d'Israël, *Du rêve à la réalité, l'épopée sioniste* raconte comment une espérance vieille de deux mille ans est devenue une réalité nationale. Vivant, accessible et rigoureux, cet ouvrage s'adresse aux jeunes, mais aussi aux familles, aux enseignants et à tous ceux qui souhaitent mieux comprendre l'histoire du sionisme et d'Israël.

Car notre ambition est de toucher le plus grand nombre. Le KKL de France agit dans les écoles et les colonies de vacances, auprès des éducateurs et au cœur des communautés, à Paris comme en région. Nous organisons des conférences et des rencontres, intervenons sur les radios juives et poursuivons dans *Actu J* notre travail consacré à l'histoire du sionisme. Partout, notre objectif reste le même : donner des repères, rétablir les faits et porter une parole claire sur Israël.

Notre jeunesse doit être au cœur de cette mobilisation, car elle est la cible privilégiée de la désinformation. Mais la bataille des idées concerne chacun d'entre nous. Nous devons tous pouvoir répondre aux slogans, aux mensonges et aux falsifications.

Expliquer le sionisme, c'est aussi le défendre. Ce n'est pas se justifier : c'est raconter l'histoire d'un peuple revenu sur sa terre, qui construit, innove, transmet et se défend face aux guerres qui lui sont imposées. En France à l'image d'Israël, le KKL de France agit sur tous les fronts.

Face à la haine, nous choisissons l'éducation comme avec le "Yahad Tour" ou notre séminaire enseignant.

Face au mensonge, la vérité. Face à ceux qui rêvent de voir Israël disparaître, nous affirmons notre engagement, notre solidarité et notre fidélité.

Le KKL de France reste debout, déterminé et en mouvement !

Chana tova oumetouka, ketiva ve'hatima tova !

שנה טובה ומתוקה, כתיבה וחתימה טובה

Daniel BENLOLO
Délégué Général du KKL de France

Docteur Robert ZBILI
Président du KKL de France



LOGEMENT, ÉDUCATION, ENGAGEMENT : LE KKL-JNF RENFORCE LA GALILÉE

À Nahariya, cinq familles viennent de recevoir les clés de leur nouveau logement. Bien plus qu'une simple opération immobilière, cette initiative portée par le KKL-JNF vise à permettre à de jeunes foyers engagés de s'installer durablement en Galilée et de contribuer activement à la vie de la ville.

Mis en œuvre avec Makom, le Conseil des groupes et des communautés engagées, le programme propose des logements à long terme, à des loyers nettement inférieurs à ceux du marché. En contrepartie, les familles bénéficiaires poursuivent leur action dans les domaines de l'éducation, de la culture, de l'accompagnement social et du développement communautaire. Ces groupes réunissent des jeunes, des couples et des familles qui ont choisi de vivre et d'agir ensemble dans un même territoire. Leur engagement s'inscrit dans la durée et dans la vie quotidienne : au sein des écoles, des mouvements de jeunesse, des centres communautaires ou des struc-

tures sociales, ils créent du lien et participent au renforcement de la population locale.

Plusieurs communautés engagées sont déjà présentes à Nahariya, parmi lesquelles des anciens du mouvement Hashomer Hatzair. Le KKL-JNF contribue également à la rénovation des bâtiments accueillant leurs activités éducatives et sociales. En proposant des loyers pouvant être ramenés jusqu'à 70 % des prix du marché, le dispositif lève l'un des principaux obstacles à l'installation durable de nouvelles familles dans le Nord d'Israël.

Pour Eyal Ostrinsky, président du KKL-JNF, construire des logements ne suffit pas : une ville se renforce lorsque des habitants décident d'y vivre, de s'y investir et de bâtir une communauté. Ce programme représente, selon ses mots, *"le sionisme en action"*.

Maya Kotlyar et Gil Zamir ont ainsi choisi de s'installer à Nahariya avec leurs deux enfants. Ils souhaitent y construire leur foyer, rejoindre une communauté solidaire et prendre part au développement de la Galilée.

Nahariya constitue la première étape d'un programme appelé à s'étendre notamment



Installation des familles et pose de la mézouza par Eyal Ostrinsky, président du KKL-JNF.

à Kiryat Shmona, Nof HaGalil, Katzrin, Beit Shean et Sderot. À travers cette initiative, le KKL-JNF réaffirme une conviction essentielle : renforcer Israël, c'est permettre à des familles de s'installer, de transmettre et d'agir là où leur présence peut transformer durablement un territoire. 🌳



www.kkl.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT AU MAGAZINE

À retourner au Keren Kayemeth Lelsraël - 11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris

☎ 01 42 86 88 88

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal / Ville _____ / _____ E-mail _____

☐ Par chèque à l'ordre du KKL

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR 5 NUMÉROS : 25 €
PRIX RÉDUIT (ÉTUDIANTS, PERSONNES SANS EMPLOI) POUR 5 NUMÉROS : 15 €



Manifestation aux États-Unis pour les *midterms* :
"Faites-les tomber aux élections de mi-mandat."

ISRAËL FACE À LA RECOMPOSITION POLITIQUE AMÉRICAINE

Deux événements, en juillet dernier, ont illustré les transformations profondes du rapport à Israël dans la politique américaine. À la Chambre des représentants, un amendement présenté par le républicain Thomas Massie, visant à supprimer l'aide américaine à Israël, a été rejeté par 314 voix contre 104. Mais le résultat a révélé une fracture autrement plus significative : 103 démocrates ont voté en faveur de la suppression de l'aide, contre 98 qui s'y sont opposés. Côté républicain, Massie est resté seul.

 Par Elizabeth Sheppard Sellam, maîtresse de conférences à l'Université de Tours, chroniqueuse géopolitique sur LCI

M Presque simultanément, le vice-président américain JD Vance a profité d'un long entretien avec Joe Rogan pour mettre directement en cause certains responsables israéliens. Il les a accusés d'avoir cherché à influencer l'opinion publique américaine contre l'accord conclu avec l'Iran pour mettre fin à la guerre, parce qu'ils souhaitent poursuivre la campagne militaire. Face aux critiques, dont il affirme avoir été la cible, Vance a défendu une ligne clairement *America First* : les décisions de Washington doivent d'abord répondre aux intérêts américains.

Les deux épisodes sont profondément différents. Mais mis bout à bout, ils dessinent une tendance que Jérusalem ne peut ignorer. À gauche, une partie croissante du Parti démocrate remet en question le soutien traditionnel à Israël. À droite, une nouvelle génération *America First* commence à interroger les engagements américains à

l'étranger et la nature même de la relation avec Israël. Le consensus bipartisan qui, pendant des décennies, a constitué l'un des fondements de l'alliance américano-israélienne se trouve ainsi contesté simultanément sur ses deux flancs.

À GAUCHE, ISRAËL DEVIENT UN TEST IDÉOLOGIQUE

Chez les démocrates, certains ont dénoncé un choix artificiel, soulignant que l'amendement Massie, particulièrement large, ne distinguait pas l'aide militaire des autres financements américains destinés à Israël. Mais politiquement, le résultat est difficile à ignorer. Hakeem Jeffries, chef de la minorité démocrate à la Chambre, et Katherine Clark, son numéro deux, se sont retrouvés dans des camps opposés. Le vote a exposé au grand jour une fracture qui traverse désormais la base, les élus et jusqu'à la direction du parti.

Dans une partie de la gauche américaine, la position sur Israël est



Maison Blanche - Domaine Public / Wikipedia

devenue une forme de test idéologique. La guerre déclenchée après le 7-Octobre a accéléré une tendance déjà perceptible chez les jeunes électeurs et les progressistes, qui abordent davantage le conflit à travers la question palestinienne et celle des droits humains.

Les grandes métropoles démocrates constituent le laboratoire le plus visible de cette transformation. À New York, l'élection de Mamdani à la mairie avait montré qu'une opposition très affirmée à la politique israélienne n'était plus nécessairement un handicap électoral. Les primaires de 2026 ont confirmé cette dynamique. Les liens avec l'AIPAC (lobby américain pro-Israël) ou le soutien à l'aide militaire à Israël sont devenus des enjeux de campagne à part entière. Dans certaines circonscriptions urbaines, Israël fonctionne désormais comme un marqueur d'appartenance à la gauche progressiste.

Mais extrapoler cette tendance à l'ensemble du pays serait une erreur. Ce qui permet de remporter une primaire à Brooklyn peut devenir beaucoup plus difficile à défendre lors d'une élection générale en Pennsylvanie, dans le Sud ou dans les districts pivots qui détermineront le contrôle de la Chambre. Pour ces électeurs, l'économie, le coût de la vie ou l'immigration pèseront probablement davantage qu'Israël. Certaines positions permettant de mobiliser la base démocrate peuvent donc devenir des vulnérabilités en novembre, et davantage encore lors de la présidentielle de 2028.

Cette recomposition intervient alors qu'une partie des Juifs américains semble elle-même ne plus savoir vers quel parti se tourner. Selon un récent sondage AP-NORC, seuls 15 % estiment que le Parti démocrate défend "très" ou "extrêmement" bien les Juifs aux Etats-Unis. Une forme de "sans-abrisme politique" apparaît ainsi au sein d'une communauté historiquement ancrée dans le camp démocrate, mais qui se sent de moins en moins représentée par celui-ci.

À DROITE, LE TOURNANT AMERICA FIRST

Le phénomène est différent chez les républicains. Le vote de la Chambre l'a encore démontré : sur 104 élus favorables à la suppression de l'aide à Israël, Massie était le seul républicain. Le soutien à Israël reste donc aujourd'hui beaucoup plus homogène au GOP (Grand Old Party, le parti républicain) que chez les démocrates.

C'est précisément ce qui rend les déclarations de JD Vance importantes. Elles ne signifient pas que le Parti républicain est devenu hostile à Israël, encore moins que l'administration Trump s'apprête à remettre en cause l'alliance. Mais elles témoignent de l'émergence d'un courant qui ne raisonne plus nécessairement à partir de l'attachement historique à Israël, mais à travers une question simple : cet engagement sert-il directement les intérêts américains ?

La distinction avec la gauche est fondamentale. Les progressistes critiquent principalement Israël à travers la question palestinienne et les droits humains. La droite *America First* remet davantage en cause le coût et l'utilité des engagements extérieurs des Etats-Unis. Pourtant, ces deux raisonnements peuvent parfois aboutir à une même conclusion : réduire l'implication américaine.

Vance donne à cette mutation une dimension particulière. Vice-président, figure centrale de l'administration et héritier potentiel de Trump en 2028, il ne peut être assimilé à une voix marginale du Parti républicain. Son entretien avec Rogan intervient d'ailleurs dans un contexte où d'autres figures influentes de la droite américaine, no-

tamment Tucker Carlson, contestent de plus en plus ouvertement la relation avec Israël et l'implication des Etats-Unis au Moyen-Orient. À cette tentation isolationniste s'ajoutent, dans certaines franges de la droite, des dérives ouvertement antisémites ou complotistes, relayées dans l'écosystème médiatique gravitant autour de Carlson. Le paysage de la droite américaine est donc aujourd'hui plus complexe et, pour Israël comme pour les Juifs américains, plus préoccupant.

La question est donc moins de savoir si les républicains soutiennent encore Israël aujourd'hui que de comprendre ce que deviendra ce soutien demain. Pour Israël, miser exclusivement sur la solidité du camp républicain serait donc tout aussi imprudent que d'ignorer les transformations en cours chez les démocrates.

LE DÉFI DE PRÉSERVER LE SOUTIEN AMÉRICAIN

À Jérusalem, ces changements ne sont pas passés inaperçus. Benjamin Netanyaou semble avoir identifié le risque stratégique d'une dépendance excessive envers Washington. Il a affirmé vouloir réduire progressivement l'aide militaire américaine au cours de la prochaine décennie et renforcer les capacités de production israéliennes afin de gagner en autonomie.

Cette volonté répond à une réalité qui dépasse largement les 3,8 milliards de dollars d'aide militaire annuelle. La relation avec les Etats-Unis reste indispensable à Israël pour les technologies militaires, la défense antimissile, le renseignement ou le soutien diplomatique. Mais les transformations en cours dans les deux grands partis rendent plus incertaine la pérennité d'un soutien américain longtemps considéré comme acquis.

Netanyaou porte une part de responsabilité dans la fragilisation du consensus bipartisan. Sa proximité avec Trump et le camp républicain lui a apporté des gains considérables à court terme, mais elle a aussi contribué à associer Israël à un seul camp dans un pays profondément divisé. Elle a compliqué une situation déjà difficile chez les démocrates, où soutenir Israël est parfois assimilé à soutenir Netanyaou, voire Trump.

Mais le défi auquel Israël est confronté dépasse largement Netanyaou. La montée de l'isolationnisme *America First* répond à une transformation plus profonde de la droite américaine et de son rapport au rôle des Etats-Unis dans le monde. Elle touche l'Ukraine, l'Europe et les alliances traditionnelles autant qu'Israël. Un gouvernement israélien différent ne ferait donc pas disparaître cette tendance.

Les élections de mi-mandat offriront un premier aperçu de cette recomposition, mais c'est déjà 2028 qui se dessine. Entre une gauche où le soutien à Israël devient de plus en plus contesté, et une droite travaillée par l'isolationnisme *America First*, Israël doit mener deux stratégies de front : renforcer son autonomie militaire et reconstruire une relation avec les deux partis. Son principal défi à Washington n'est plus de choisir ses alliés, mais de préserver une alliance suffisamment large pour résister aux alternances politiques et aux tentations de désengagement. 🌱

LE NATIONALISME CORSE ET ISRAËL

L'Assemblée de Corse au sein du Grand Hôtel Continental d'Ajaccio.

L'empressement de l'Assemblée de Corse à reconnaître un État palestinien a surpris la communauté juive, qui avait gardé en mémoire l'image d'une "Île des Justes". Cette décision paradoxale s'inscrit dans l'idéologie tiers-mondiste qui a structuré cinquante ans de luttes, sans toutefois effacer la proximité historique des Corses avec Israël.



Par Antoine Colonna, journaliste et consultant international

Dans quel meilleur maquis les Juifs auraient-ils pu trouver refuge, sinon celui de la Corse ? Non seulement les résistants n'y manquaient pas, mais la flore insulaire, elle-même, semblait se faire complice des malheureux traqués par l'occupant nazi. Le myrte et le cédrat sont typiques de l'île.

Le myrte est l'une des composantes du *loulav* de Souccot, connue en hébreu sous le nom d'*Hadassim*. Le cédrat est, bien sûr, l'*étrag* utilisé lors de cette même fête. À la fin du XIX^e siècle, d'éminents décisionnaires ashkénazes privilégiaient les *étragim* corses, issus de plants non greffés et donc considérés comme parfaitement cacher.

Au-delà de ces symboles, une véritable histoire commune se dessine entre les deux peuples depuis l'expulsion des Juifs d'Espagne. La route de l'exil, de la péninsule Ibérique vers l'Italie et l'Empire ottoman, passe par la Corse. Est-ce à cette époque que remonte la présence, dans l'île, de nombreux patronymes marranes ? Quelque mille Juifs napolitains se fondirent dans la population insulaire autour de 1500, suivis, en 1516, par des Juifs de Padoue également persécutés. Ces derniers furent appelés "Padovani", un nom en-

core très répandu aujourd'hui.

En Corse, on parle peu du passé et l'on ne questionne pas les gens sur leurs origines. C'est alors une île en guerre permanente, en proie aux rivalités entre puissances. Les Corses cherchent des alliés à l'extérieur pour vivre libres.

L'un de ces alliés, dans la lutte qui conduira à la fondation de la première Corse souveraine, sera le peuple juif. Au XVIII^e siècle, les Patriotes recherchent de la poudre et des canons pour faire face à l'occupant génois. Ils trouvent auprès des marchands juifs d'Italie, dont les communautés apprécient particulièrement le corail, les partenaires commerciaux nécessaires à leur approvisionnement. Ce bijou mythique était réputé réunir les trois règnes : minéral, végétal et animal.

Plus encore, Pascal Paoli, père de la nation corse moderne, favorisa la présence juive dans l'île. Homme des Lumières épris de liberté, il invita les Juifs à s'installer en Corse et leur accorda le droit d'y pratiquer leur religion sans crainte. Fin connaisseur des textes bibliques, Paoli s'inspira, dans sa lutte contre Gênes, puis contre la France, de celle des Juifs contre les envahisseurs de la Terre Sainte. Il recommandait à ses partisans de prendre exemple

sur le roi David et Judas Maccabée. Difficile de ne pas voir en lui un sioniste avant l'heure.

LES SOURCES DU FLNC ET DU NATIONALISME

Après la défaite de Paoli face aux armées de Louis XV, qui constituent alors la première force militaire au monde, la Corse s'intègre progressivement à l'espace politique français. Elle lui donnera deux empereurs, son premier président de la République et des annuaires entiers de ministres, préfets, avocats, médecins, officiers généraux, etc. Une réalité assez éloignée du mythe récent faisant des Corses un peuple délibérément opprimé par la France.

Ainsi, pendant près de deux siècles, les Corses furent souvent plus français que les Français eux-mêmes. Ils en payèrent le prix du sang sur tous les champs de bataille. Près de 20 % des hommes en âge de porter les armes périrent lors de la Grande Guerre.

Les Français oublient aussi que la Corse fut le premier département libéré et que, sur les 10 000 hommes de la 2^e DB du général Leclerc, on ne comptait pas moins de 2 000 Corses. Dans cette même Corse, un seul Juif fut capturé par les nazis.

Le mouvement nationaliste n'émerge donc que tardivement dans l'île. Il se nourrit de plusieurs phénomènes historiques, à commencer par la fin de l'Empire colonial français. Cette chute bouleverse profondément le tissu social et politique corse. Beaucoup de Corses ont d'abord combattu dans ces guerres. Pour nombre d'entre eux, la France s'y est déshonorée en abandonnant ses frères d'armes en Indochine et les harkis en Algérie. On ne s'étonnera donc pas de trouver, parmi les fondateurs du FLNC, des figures ayant participé à ces conflits.

La fin de l'Empire ferme aussi un débouché à toute une jeunesse insulaire, depuis toujours avide de voyages et désireuse de faire fortune à l'autre bout du monde. Parallèlement, la lutte anti-impérialiste et le tiers-mondisme se développent à l'université, gagnant rapidement la jeunesse corse formée sur le continent.

Les choses s'accélérent : une quinzaine d'années seulement séparent la fin de la guerre d'Algérie, en 1962, de la création du FLNC, en 1976. À la naissance du groupe clandestin coexistent deux visions du monde : l'une très à droite, l'autre très à gauche. C'est cette dernière, beaucoup plus idéologique que romantique, qui finira par structurer le discours du mouvement, jusqu'à la publication d'un "petit livre vert" inspiré de Mao.

CONVERGENCE DES LUTTES

Le FLNC marquera toute une génération. On lui reconnaît son audace, ses sacrifices et le respect de la vie humaine dans son mode opératoire, à la différence de l'IRA irlandaise et de l'ETA basque.

On porte également à son crédit la lutte contre la spéculation. Mais les querelles intestines affaibliront le mouvement, qui connaîtra de nombreuses scissions et des affrontements fratricides.

Parallèlement au Fronte, les mouvements légaux s'ancrent à gauche. Depuis 1981, les "Ghjurnate internaziunale di Corti" (les Journées de Corte) réunissent de nombreux mouvements indépendantistes, de l'Écosse à la Nouvelle-Calédonie en passant par la Catalogne, à condition, bien sûr, de partager un agenda tiers-mondiste.

Ces mouvements se sont progressivement alignés sur une ligne d'extrême gauche et, plus récemment encore, sur celle des amis

de M. Mélenchon. Dans cette "convergence des luttes", qui couvre un très large spectre allant de la Palestine aux LGBTQI+, on voit aussi une jeunesse urbaine, souvent non corse, constituer l'essentiel des maigres cortèges observés à Bastia ou Ajaccio autour de ces thématiques.

Au Parlement européen, les nationalistes de "Femu a Corsica" siégeaient au sein de l'ALE, le groupe de la gauche écologiste. Ils ont toutefois perdu ce siège lors des dernières élections européennes. À l'échelle insulaire, Nicolas Battini dénonce la dérive tiers-mondiste des "natis" qui, selon lui, auraient fermé les yeux sur un début d'islamisation de la Corse. Fondateur du mouvement "Mossa Palatina", il fait désormais cause commune avec le RN. "Battini" a également inscrit le soutien à Israël dans les statuts de son mouvement.

Il reste que le mouvement nationaliste a gagné la bataille culturelle. Cette victoire s'est traduite dans les urnes, en 2015, par le succès de la coalition nationaliste menée par Gilles Simeoni et Jean-Guy Talamoni. Pourtant, après dix ans d'exercice du pouvoir, son bilan ne fait pas l'unanimité. La génération montante se montre de plus en plus déçue, constatant que les problèmes qui minent l'île n'ont pas été résolus. La spéculation s'intensifie, le chômage demeure un problème majeur, la démographie est en berne et la drogue occupe désormais une place préoccupante... 

LA CORSE, REFUGE POUR LES JUIFS ?



Le paradoxe le plus frappant tient sans doute à ce que le gauchisme rompt avec l'identité profondément traditionnelle des Corses. Nous ne confondons pas ici gauchisme et communisme. Le communisme a occupé une place importante dans la vie politique insulaire lorsqu'il défendait avec force la justice sociale. Il répondait ainsi à l'une des dimensions essentielles de l'identité corse, comme de l'identité juive.

La présence d'antisémites au sein de la gauche du mouvement nationaliste est une évidence. Cet antisémitisme constitue la déclinaison locale de "standards" français, relayés jusqu'à l'Élysée. En revanche, s'il existe un antisémitisme multiforme dans la vie politique française, il est très difficile d'en percevoir l'écho, que ce soit dans l'opinion, dans les arrière-pensées insulaires ou même à la tête de l'exécutif nationaliste.

De quoi rassurer les nombreux Juifs qui voient en Corse un refuge, au moins temporaire, face à l'antisémitisme qui sévit en Europe.

ISRAËL-LIBAN : UN ACCORD SUSPENDU AU DÉSARMEMENT DU HEZBOLLAH

Le 26 juin dernier, sous l'égide des États-Unis, Israël et le Liban ont signé un accord-cadre prévoyant notamment le rétablissement de la souveraineté du Liban sur son territoire et un retrait de l'armée israélienne du sud du pays conditionné au désarmement du Hezbollah, la milice chiite inféodée aux mollahs iraniens. Ce dernier point menace de constituer un blocage insurmontable en raison du refus du "Parti de Dieu" de déposer les armes. L'accord est par ailleurs vivement contesté au Liban, y compris au-delà du seul camp du Hezbollah.



Par Paul Lavignat, journaliste



Pour que les deux pays regardent ensemble vers la paix, le Liban doit retrouver sa souveraineté.

Le 26 juin 2026 à Washington, en présence du secrétaire d'État américain Marco Rubio, un accord-cadre a été signé par l'ambassadeur d'Israël aux États-Unis, Yechiel Leiter, l'ambassadrice du Liban aux États-Unis, Nada Mouawad Hamadeh, et le conseiller du Département d'État américain Daniel Holler. Cet accord comprenant 14 points prévoit un recouvrement total de la souveraineté de l'État libanais sur son territoire ainsi que l'instauration du monopole des armes au bénéfice de ce dernier. En d'autres termes, l'exercice de la force armée appartiendra exclusivement aux Forces

armées libanaises, l'accord refusant à "tout acteur non étatique" la possibilité d'entreprendre une quelconque action militaire. Le retrait de Tsahal du sud du pays du Cèdre est prévu dans l'accord, mais à la condition expresse que le Hezbollah démantèle son arsenal militaire. C'est précisément cet aspect des négociations qui pourrait conduire à leur échec prématuré, tant le parti chiite, inscrit sur la liste des organisations terroristes notamment aux États-Unis et au Royaume-Uni, se montre réticent à abandonner sa branche militaire. Une réticence partagée par l'Iran, dont le Hezbollah constitue le proxy le plus puissant. Cet

accord suscite également de vives oppositions dans plusieurs courants politiques et religieux libanais.

LE HEZBOLLAH, PRINCIPAL PROXY IRANIEN, REFUSE DE DÉPOSER LES ARMES

Dès le lendemain de la signature de l'accord, le secrétaire général du Hezbollah, Naïm Kassem, indiquait le considérer comme "nul et non avenue" : *"L'accord-cadre de Washington est humiliant, honteux et représente un abandon de souveraineté."* Plus récemment, c'est Hassan Fadlallah, député du parti chiite, qui prévenait que *"les sionistes ne pourront pas imposer l'application de ce 'funeste' accord : 'Notre peuple en fera échouer les effets sur le terrain. Notre doigt restera sur la gâchette et nous poursuivrons notre voie de résistance afin d'atteindre nos objectifs'"*, mettait-il en garde dans des propos rapportés par le quotidien libanais *L'Orient-Le Jour*. Un autre député de la même formation politique dénonçait une capitulation de l'État libanais devant *"l'ennemi sioniste"*, tout en ajoutant que *"la résistance et les armes demeureront"*.

La déclaration du ministre iranien des Affaires étrangères, Abbas Araghchi, en réaction à la conclusion de l'accord, ne disait pas autre chose : *"Sans le retrait des troupes israéliennes des territoires occupés pendant la guerre, la guerre ne saurait être considérée comme terminée."* Comprendre : le Hezbollah ne désarmera pas dans les conditions prévues. Cela ne serait ni dans l'intérêt du mouvement ni dans celui de son parrain iranien.

Bien plus que le Hamas, les Houthis yéménites et les milices chiites irakiennes, le Hezbollah constitue l'atout maître de l'"axe de la résistance" piloté depuis Téhéran. Les liens entre le régime iranien et le Hezbollah sont anciens et remontent à la création du parti libanais en 1982. Par sa proximité géographique avec Israël et le partage d'une obédience chiite, les Gardiens de la Révolution iraniens ont vu dans le "Parti de Dieu" un avantage inestimable dans leur stratégie d'expansion de la Révolution islamique et leur projet de parvenir à l'anéantissement de l'État d'Israël.

Dès 1982, 800 Gardiens ont ainsi été envoyés au Liban pour former les hommes du Hezbollah dans des camps d'entraînement situés dans la plaine de la Bekaa. Cette formation militaire était facilitée par une idéologie hautement compatible, comme en témoigne cette déclaration d'Ali Akbar Mohtashami, ancien ambassadeur iranien en Syrie : *"Oui, j'ai créé le Hezbollah, ses membres sont mes enfants."* Le Hezbollah déclare rapidement allégeance à l'ayatollah Khomeini.

Selon le département d'État américain, l'Iran verse au Hezbollah une moyenne de 700 millions de dollars annuels. En 2025, Reuters rapporte que les Gardiens de la Révolution sont parvenus à renflouer la milice libanaise à hauteur d'un milliard de dollars. Bien que la chute de Bachar al-Assad, le 8 décembre 2024, ait privé les mollahs de leur voie privilégiée pour acheminer des équipements militaires au Hezbollah, ces sommes pourraient permettre à la milice chiite de reconstituer ses stocks d'armes et de munitions détruits par Tsahal.



L'ambassadeur d'Israël aux États-Unis, Yechiel Leiter et le Président du Liban Joseph Aoun.

L'ACCORD-CADRE SUSCITE DE FORTES OPPOSITIONS AU LIBAN

Au-delà du refus du Hezbollah de déposer les armes, les différentes réactions traduisent une contestation de l'accord qui dépasse le seul mouvement chiite. Une opposition qui franchit les traditionnels clivages politiques et religieux, bien que le président libanais, Joseph Aoun, affirme que *"la majorité des Libanais"* soutient le texte.

Outre le Hezbollah, le chef du mouvement chiite Amal, Nabih Berry, a déclaré, après avoir pris connaissance du texte de l'accord : *"J'ai examiné le contenu de l'accord-cadre, je l'ai lu et j'y ai vu la discorde."* Le positionnement du parti Amal, rapporté par le journal *L'Orient-Le Jour*, est aligné sur celui de son leader : *"Le mouvement considère que cet accord est déséquilibré et consacre, dans la plupart de ses dispositions, des réalités favorables à l'ennemi au détriment de l'intérêt national."* Le parti chiite précise refuser *"toute négociation directe avec l'ennemi"* israélien.

Du côté des autorités politiques sunnites, le député Jihad Samad s'est fendu d'un communiqué estimant que *"l'accord-cadre, sur le fond, légalise l'occupation israélienne"*. La Jamaa Islamiya, parti islamiste sunnite lié aux Frères musulmans, a également pris position contre l'accord, refusant que toute discussion sur le monopole des armes se déroule *"sous la pression de l'occupation ou de la menace"*.

Le cheikh Maher Hammoud, chef de l'Union internationale des intellectuels de la Résistance, dans des propos rapportés par l'agence de presse yéménite SABA, a estimé que *"l'accord s'inscrivait dans un projet américano-israélien plus vaste visant à redessiner le paysage régional afin de servir les intérêts de l'entité occupante"*, avant d'affirmer que *"résister à l'occupant est un droit légitime et un devoir religieux"*.

D'après la journaliste Maya Khadra, certaines figures de la société civile chrétienne et des représentants de la mouvance aouniste – un courant historiquement allié au Hezbollah – se seraient réunis au sujet de l'accord-cadre.

Selon la journaliste, les échanges auraient tourné autour du "danger existentiel" que représenterait Israël, désigné comme l'"ennemi sioniste" pour le Liban, mais auraient aussi abordé le sujet de l'élargissement des Accords d'Abraham, "une imposition" selon les participants.

Le Hezbollah, dont l'opposition farouche aux négociations et le refus de déposer les armes ne sont pas une surprise, pourrait profiter de ces dénonciations transpartisanes et dépassant les appartenances religieuses, pour durcir sa position et torpiller la bonne application de l'accord-cadre du 26 juin 2026. 🌿

DÉFENSE ET SOCIÉTÉ DANS LE YICHOUV
ET L'ÉTAT D'ISRAËL

FORGER ÉPÉES ET SOCs DE CHARRUE, LANCES ET SERPES

Le premier "mort des guerres d'Israël" n'est ni un soldat ni un pionnier de la première Alyah. Il s'appelle Aharon Hershler. Né en Hongrie, il appartient au Vieux Yichouv ashkénaze de Jérusalem, installé en Palestine bien avant le sionisme politique et vivant largement des dons de la diaspora.



Par Gil Mihaely, directeur de la revue *Conflicts*

Hershler compte parmi les premiers habitants de Mishkenot Sha'ananim, le premier quartier juif édifié hors des murailles de la Vieille Ville. Dans la nuit du 31 décembre 1872, des pillards attaquent le quartier. Aharon résiste, est grièvement blessé et meurt le 5 janvier 1873. L'État d'Israël le reconnaît comme le premier *halal ma'arakhot* Israël, le premier "mort des guerres d'Israël".

Le paradoxe est frappant. Hershler appartient au milieu religieux au sein duquel se développeront plus tard certains courants ultraorthodoxes non sionistes, voire antisionistes. Sa mort ne relève pourtant pas encore du conflit national, mais d'un acte de brigandage révélateur de l'insécurité de la Palestine ottomane, où les communautés juives ne disposent pas de structures collectives d'autodéfense.

Près d'un demi-siècle plus tard, le contexte a changé. Le 1^{er} mars 1920, Joseph Trumpeldor et sept de ses compagnons sont tués lors de la défense de Tel Haï contre un groupe armé arabe. Si les circonstances demeurent discutées, l'événement acquiert immédiatement une portée politique considérable. La violence s'inscrit désormais dans une mobilisation nationale arabe face au projet sioniste. La mort de Trumpeldor devient l'un des mythes fondateurs du Yichouv. Tel Haï, puis les violences de Jérusalem au printemps 1920, accélèrent la création de la Haganah, fondée en juin pour protéger les implantations, coordonner les unités locales et préparer le Yichouv à des affrontements plus vastes.

Les émeutes de 1929 marquent une nouvelle étape. Les violences à Jérusalem, Hébron, Safed et ailleurs provoquent la mort de plus de cent trente Juifs. Le massacre de la communauté juive d'Hébron, présente depuis plusieurs siècles, traumatise le Yichouv. La Haganah accélère alors son développement clandestin.

La véritable transformation intervient durant la Grande Révolte arabe de 1936 à 1939. Face à une insurrection dirigée contre l'administration britannique et le foyer national juif, le Yichouv comprend que la défense ne peut être dissociée de la construction économique et institutionnelle. Le boycott arabe du port de Jaffa entraîne le déve-



Joseph Trumpeldor

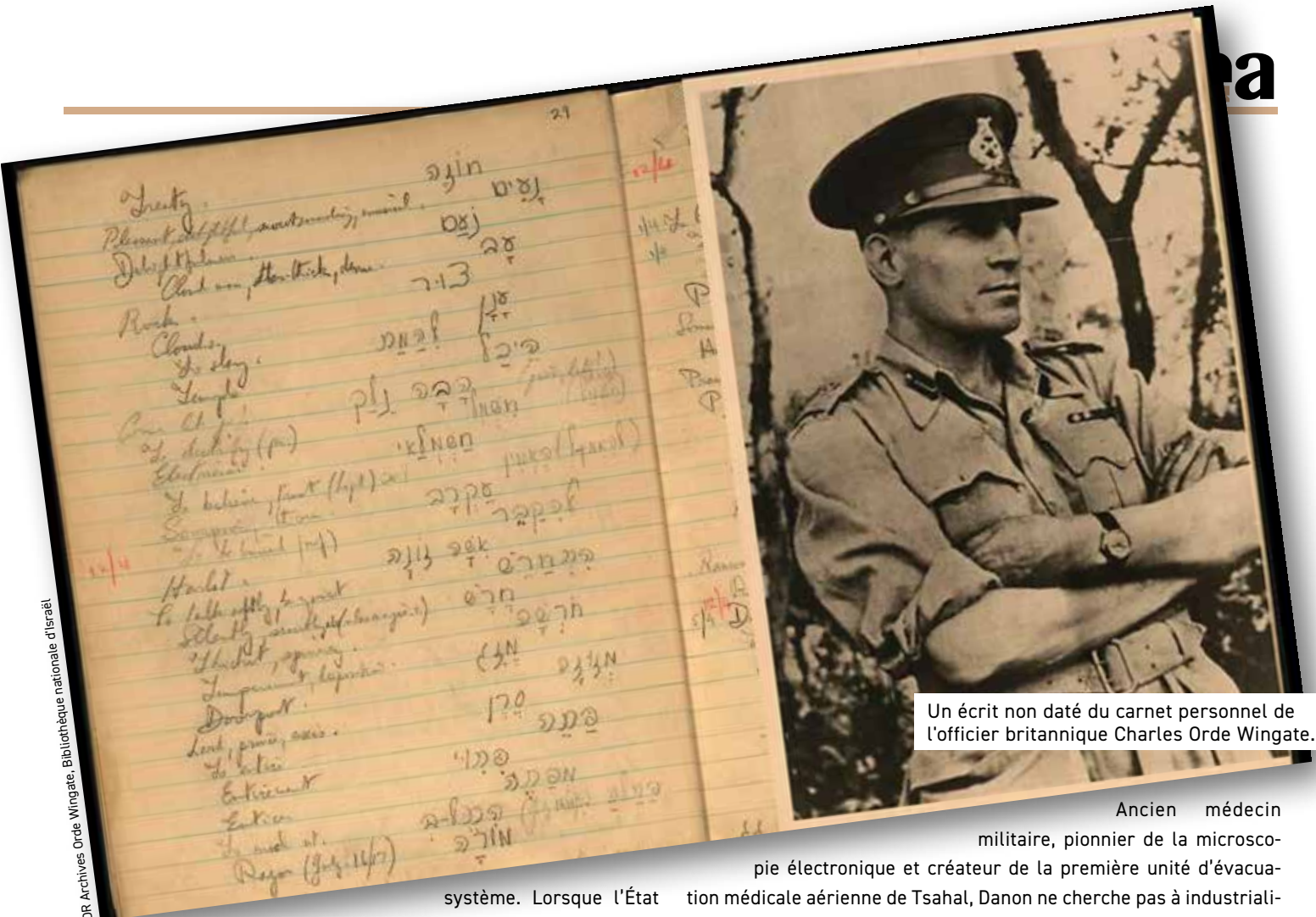
Domaine public / Wikipedia

loppement du port de Tel-Aviv, mis en service en 1936, qui donne au Yichouv une autonomie commerciale inédite. Les infrastructures et les industries se développent, réduisant sa dépendance économique. Dans le même temps, la défense franchit un seuil décisif. Sous l'impulsion du capitaine britannique Orde Wingate, sont créés les *Special Night Squads*, unités mixtes britannico-juives chargées de protéger les oléoducs et les implantations contre les attaques nocturnes. Cette expérience forme de futurs commandants israéliens. Les méthodes offensives de Wingate marqueront durablement la culture militaire israélienne.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, plusieurs dizaines de milliers de Juifs de Palestine servent dans les forces britanniques et acquièrent une expérience décisive dans l'artillerie, les blindés, les transmissions, le renseignement, la logistique et l'aviation. Le Palmach, créé en 1941 au sein de la Haganah avec un soutien britannique initial, prépare des opérations en Syrie et au Liban sous l'autorité de Vichy. Des volontaires du Yichouv rejoignent aussi les réseaux britanniques actifs en Europe occupée. Modi Alon, Dan Tolkowsky ou Ezer Weizman servent dans la Royal Air Force.

Le contraste avec la Légion arabe est instructif. Créée sous le mandat britannique, elle demeure jusqu'en 1956 commandée par des officiers britanniques, dont John Bagot Glubb. Son efficacité doit beaucoup à cette direction, ainsi qu'au financement, à la formation et à l'équipement britanniques. À l'inverse, le Yichouv transforme les savoir-faire acquis en institutions, en cadres militaires et en capacités industrielles propres. Cette différence se prolonge après les indépendances : Israël développe rapidement une importante industrie de défense, tandis que la Jordanie ne se dote d'une industrie militaire structurée qu'à partir de 1999.

Les enseignements de Wingate, l'expérience acquise dans l'armée britannique, les réseaux de la Haganah, les traditions d'autodéfense et la mobilisation civique du Yichouv fusionnent en un véritable



Un écrit non daté du carnet personnel de l'officier britannique Charles Orde Wingate.

...système. Lorsque l'État d'Israël proclame son indépendance le 14 mai 1948, puis crée formellement Tsahal le 26 mai, l'armée israélienne apparaît comme l'aboutissement de plusieurs décennies d'apprentissage, durant lesquelles la défense est devenue l'un des moteurs de la construction nationale.

Dès les années 1930, le Yichouv comprend que la sécurité ne repose pas seulement sur les armes. Elle exige une économie capable de soutenir l'effort militaire, des institutions aptes à mobiliser la société, une administration efficace, des infrastructures autonomes et une recherche scientifique tournée vers les besoins du pays. Le port de Tel-Aviv, le Kofar HaYichouv, les coopératives, l'administration quasi étatique et le système de santé intégré répondent à une même ambition : construire, avant l'indépendance, les instruments du futur État. La recherche scientifique est rapidement intégrée à ce projet. En 1934, la création du Daniel Sieff Research Institute, futur Institut Weizmann, affirme que la connaissance constitue un facteur de souveraineté. Pendant la guerre d'Indépendance, cette ambition devient opérationnelle avec le *Hemed*, *Heil HaMada*, le Corps scientifique. Chercheurs, ingénieurs et techniciens y conçoivent armes, systèmes de communication, explosifs et procédés industriels. De ces structures émergeront après 1948 plusieurs organismes majeurs, dont Rafael.

Cette logique s'approfondit à la fin des années 1950 avec la naissance de l'industrie de haute technologie. Les mêmes hommes circulent entre l'armée, l'université, les laboratoires et le secteur privé. Uzia Galil en offre une illustration. Ancien responsable de la recherche électronique dans la marine devenu professeur au Technion, il découvre, dans le laboratoire de David Danon à l'Institut Weizmann, le fragiligraphe, un appareil mesurant automatiquement la fragilité osmotique des globules rouges.

Ancien médecin militaire, pionnier de la microscopie électronique et créateur de la première unité d'évacuation médicale aérienne de Tsahal, Danon ne cherche pas à industrialiser son invention. Galil en perçoit le potentiel. L'appareil devient l'un des premiers produits commercialisés par Elron Electronic Industries, fondée en 1962 et considérée comme l'un des actes fondateurs de la haute technologie israélienne.

Dan Tolkowsky, ancien commandant de l'armée de l'air, rejoint ensuite la Discount Investment Corporation, contrôlée par la famille Recanati. Convaincu que l'électronique est un enjeu stratégique autant qu'économique, il contribue à réunir les capitaux nécessaires au développement d'Elron.

L'histoire d'Elron résume le modèle israélien. Une innovation conçue dans un institut de recherche est repérée par un ancien officier devenu universitaire, soutenue par un ancien chef militaire devenu investisseur, puis transformée en produit industriel. La défense n'y constitue jamais un secteur isolé : elle irrigue la recherche, stimule l'innovation et favorise l'industrie. En retour, ces progrès renforcent les capacités militaires du pays.

La singularité de l'expérience israélienne tient à ce renversement historique. Alors que, dans la plupart des pays, l'État précède son armée, le Yichouv bâtit les institutions de sa défense avant même la naissance de l'État. De cette histoire est né un lien particulièrement fort entre la communauté nationale, sa défense et son armée. Celles-ci ne sont pas seulement des instruments de l'État : elles ont été l'une des matrices de sa construction. 

POUR ALLER PLUS LOIN ►
ED. VALEURS AJOUTÉES - 168 P. - 16€





Rabbin Abraham Joshua Heschel et le Cardinal Augustin Bea, grands artisans de *Nostra Aetate*.

LA MÉCANIQUE MILLÉNAIRE DE LA SUBSTITUTION DE L'ANCIEN ANTIJUDAÏSME À L'ANTISIONISME RADICAL

Gaza comparée à Auschwitz. Les descendants des victimes de la Shoah métamorphosés en peuple génocidaire. Rima Hassan érigée en nouveau Dreyfus. Et Jésus de Nazareth lui-même converti en palestinien. Toujours le même geste : prendre l'histoire, les symboles et les souffrances du peuple juif, les transférer à son adversaire, puis ne laisser au Juif que la place du coupable. On croit assister à une folie de notre temps. C'est en réalité une mécanique vieille de deux mille ans.



Par Emmanuel Ruimy, spécialiste des relations institutionnelles et analyste de la vie publique

Le 7 juillet 2026, à Paris, l'eurodéputée Rima Hassan devait comparaître, keffieh sur les épaules, devant le tribunal correctionnel pour apologie du terrorisme. Son procès a finalement été renvoyé aux 19 et 20 octobre 2026. La justice lui reproche un message publié fin mars sur son compte X, depuis supprimé : elle y relayait une citation attribuée à Kōzō Okamoto, ce membre de l'Armée rouge japonaise qui, en 1972, au nom de la cause palestinienne, mitrailla vingt-six voyageurs dans le hall de l'aéroport de Lod, le tout illustré d'une photographie le montrant porté par des hommes en armes. La citation relayée érigeait la "résistance" en devoir. Certains de ses soutiens l'ont aussitôt comparée au capitaine Alfred Dreyfus.

La comparaison est révélatrice. Dreyfus était un officier français juif, victime d'une machination d'État antisémite. Le parallèle vise donc

à détourner l'une des figures majeures de la persécution des Juifs pour l'appliquer à une militante poursuivie pour l'apologie du massacre de civils en Israël.

Ce procédé de transfert structure tout l'antisionisme radical. Tout ce qui définit le Juif dans l'imaginaire occidental se voit transféré à son adversaire, ou retourné contre lui.

Le ghetto de Varsovie devient Gaza, les victimes du nazisme deviennent les nazis, et Tsahal, la Wehrmacht. La *Shoah*, "la catastrophe" en hébreu, aurait désormais son miroir dans la *Nakba*, "la catastrophe" en arabe. Le terme même de génocide, forgé en 1944 par Raphaël Lemkin, juriste juif dont la famille fut exterminée par les nazis, se retourne aujourd'hui contre l'État des Juifs. Les symboles de la mémoire juive sont réquisitionnés contre elle : Anne Frank en devient l'emblème involontaire, coiffée du keffieh sur les fresques et

les images qui circulent en ligne, sa statue d'Amsterdam barrée du mot "Gaza", dans la ville même où elle se cacha avant d'être déportée. Puis vient l'inversion du récit lui-même. Le retour du peuple juif sur sa terre ancestrale se mue en "droit au retour" de ceux qui firent la guerre pour jeter les Juifs à la mer. L'exilé juif devient le colonisateur de sa propre terre. Le Juif errant s'efface devant le statut de réfugié palestinien éternel.

Cette spoliation est sans fin, jusqu'à Jésus qui, deux mille ans après avoir servi à faire du Juif un déicide, se réveille palestinien. À Bethléem, peu après le 7-Octobre 2023, une église locale couchait l'Enfant dans un tas de gravats, enveloppé d'un keffieh. Des dirigeants palestiniens, de Yasser Arafat à Hanane Achraoui, en avaient fait de longue date "le premier Palestinien". Ce juif de Judée, circoncis au huitième jour et monté au Temple, est ainsi rendu à ceux qui combattent l'État des Juifs.

Sa mère n'y échappe d'ailleurs pas. En juillet 2026, Rama Duwaji, épouse du maire "décolonial" de New York Zohran Mamdani, coanimait en Corse une retraite spirituelle consacrée à Marie, qu'une participante avait décrite, lors d'une précédente édition, comme "*une femme palestinienne accouchant sous occupation*".

Si ce mécanisme de renversement est si peu visible en Occident, c'est que nous avons pris l'habitude d'identifier l'antisémitisme uniquement sous le prisme de la Shoah : la haine raciale, la destruction industrielle, la volonté d'annihiler. Mais la Shoah a éclipsé le paradigme qui a dominé l'Europe pendant près de deux millénaires. Durant des siècles, l'antisémitisme ne cherchait pas nécessairement à faire disparaître le Juif de la surface de la Terre, mais à le maintenir vivant, après l'avoir dépouillé de son nom, de son héritage et de sa dignité. Il ne s'agissait pas d'exterminer, mais de remplacer, de substituer, pour laisser au Juif le rôle éternel du coupable.

Cette logique commence par un vol de nom. En 135 de notre ère, après avoir écrasé la révolte juive de Bar Kokhba, l'empereur Hadrien débaptise la Judée pour la nommer *Syria Palaestina*, en référence aux Philistins, les ennemis bibliques d'Israël. Effacer le peuple en effaçant le mot : le premier geste de substitution de l'histoire porte déjà le nom de Palestine.

Cette dépossession est ensuite devenue le cœur de la doctrine chrétienne. Au Ve siècle, Saint-Augustin fixe la règle qui vaudra pour tout le Moyen Âge. Le Juif ne doit pas mourir. Il doit au contraire survivre, dispersé, pour porter à travers les siècles le livre qui annonce le Christ qu'il a refusé, et témoigner, par sa déchéance même, de la vérité chrétienne. C'est la doctrine du peuple-témoin : on conserve le peuple juif, mais comme pièce à conviction contre lui-même.

Cette doctrine du témoignage repose elle-même sur une idée plus profonde : la théologie de la substitution, également appelée "supersessionisme". Très tôt, l'Église se proclame la "*véritable Israël*", le "*verus Israel*". Elle ne prolonge pas l'Alliance ancienne : elle s'y substitue. Elle prend l'élection, les promesses, le nom même d'Israël, et ne laisse au peuple juif que le rôle inverse, celui du déicide maudit. On l'a même sculptée dans la pierre. Aujourd'hui encore, sur la façade de Notre-Dame de Paris, deux femmes se font face : "l'Église", couronnée et victorieuse, et la "Synagogue", les yeux bandés, la lance brisée, les Tables de la Loi lui échappant des mains. La substitution expliquée à tous, gravée pour les siècles.



La Synagogue aux yeux bandés.



Anne Frank affublée d'un Keffieh.

Au XX^e siècle, après la Shoah, le christianisme occidental a profondément révisé son rapport aux Juifs. En 1965, la déclaration *Nostra Aetate* du concile Vatican II rejette l'idée du déicide et d'une culpabilité collective des Juifs dans la mort du Christ.

Mais les représentations culturelles ancrées sur des millénaires ne disparaissent pas instantanément au moment où les doctrines officielles sont abandonnées. L'Europe s'est sécularisée, la foi s'est, en partie, éteinte, mais l'emplacement psychologique, lui, est demeuré vacant. Les militants antisionistes occidentaux n'ont sans doute pas lu Saint-Augustin et ne reproduisent pas consciemment une théologie médiévale. Ils montrent cependant qu'un schéma culturel peut survivre à la croyance dont il est issu.

Le vieux trope est ainsi recyclé à l'identique. La Palestine devient le nouvel innocent crucifié, Israël hérite du rôle de persécuteur, et l'accusation de génocide remplace celle de déicide. Dans un monde sans Dieu, le "crime contre l'humanité" a remplacé le sacrilège théologique. Mais le coupable n'a pas changé. C'est le même dispositif sacrificiel, simplement habillé d'un vocabulaire moderne.

Pourquoi ce réflexe est-il aujourd'hui si puissant ? Parce qu'il offre à l'Occident une double absolution. Il réactive d'abord un inconscient chrétien où la place du Juif coupable est depuis longtemps préparée. Il permet ensuite un transfert de culpabilité providentiel : accablée par le poids moral de la Shoah et de la colonisation, l'Europe s'en déleste en faisant d'Israël le nouveau nazi et le nouveau colon.

Toute la force de la propagande antisioniste tient là. Elle n'a pas eu à inventer une haine nouvelle : elle a greffé son récit sur l'ancien imaginaire chrétien et les névroses contemporaines de l'Occident. La structure existait, les rôles étaient distribués, les esprits préparés. Il suffisait de traduire les mots d'hier dans la langue morale d'aujourd'hui.

Lorsque l'histoire juive est systématiquement confisquée, lorsque ses symboles sont transférés à ceux qui combattent Israël, nous ne sommes plus seulement devant une critique politique excessive. Nous retrouvons l'un des plus vieux réflexes de l'Occident : prendre au Juif sa place dans le récit, pour ne lui laisser que celle du coupable. ☸



Fabian Jones / unplash

CLIMAT : LA GUERRE DU FEU A COMMENCÉ

Durant plusieurs semaines, nous avons assisté, impuissants, aux images de feux dévorant les belles forêts françaises et détruisant des habitations. En France, comme en Israël, des records de température sont enregistrés et le risque d'incendie s'accroît. Le partage d'expériences et de technologies devient crucial. Ces deux pays, aux géographies très différentes, doivent s'adapter en urgence à un climat qui change plus vite que prévu.



Par Esther Amar, journaliste scientifique

Le changement climatique est une réalité scientifiquement établie. Il est causé par l'augmentation des gaz à effet de serre due aux activités humaines : la production d'énergie (charbon, pétrole, gaz) pour l'électricité et la chaleur, les transports routiers, aériens et maritimes utilisant des carburants fossiles, l'industrie et les procédés de fabrication énergivores, l'agriculture et l'élevage intensifs, qui appauvrissent les sols (i.e. : engrais, méthane émis par les ruminants), la déforestation... En 2025, année parmi les plus chaudes jamais observées, le réchauffement a atteint environ +1,4 °C par rapport à la période préindustrielle (1850-1900). Les épisodes caniculaires qui se sont succédé en 2026 fragilisent les personnes vulnérables et les travailleurs en extérieur et affaiblissent les rendements agricoles.

S'ADAPTER EN URGENCE

Vagues de chaleur, faible pluviométrie, incendies de forêt et sécheresses "éclair" se multiplient. "La France subit une sécheresse historique", a déclaré cet été l'hydrologue Emma Haziza. Long-

temps concentré sur le pourtour méditerranéen, le risque d'incendie s'étend vers l'ouest et le nord de l'Hexagone, tandis que l'année 2026 est marquée par des incendies précoces et meurtriers. Le sixième rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), dont l'un des auteurs est le Professeur Daniel Rosenfeld de l'Université Hébraïque de Jérusalem, souligne que "le réchauffement augmente la fréquence et l'intensité des événements extrêmes. Sans réduction rapide des émissions de Gaz à Effet de Serre (GES), les surfaces brûlées continueront d'augmenter partout, y compris en Europe". Les projections de Météo-France montrent qu'à l'horizon d'une France réchauffée de +4°C, la saison des feux pourrait s'allonger de plusieurs semaines, voire de deux mois dans certaines régions.

La France en a fait l'amère expérience. Les incendies, souvent d'origine humaine, ont ravagé 10% de la forêt de Fontainebleau et touché, cet été, le Var, la Haute-Corse et la Gironde, mettant en évidence une vulnérabilité croissante. Selon les données satellitaires du système EFFIS de Copernicus (European Forest Fire Information System), qui évalue les risques et cartographie les

zones touchées en temps réel, plus de 100 000 hectares ont brûlé en France depuis le début de l'année 2026 ! C'est un cercle vicieux. En détruisant les forêts, les feux libèrent d'importantes quantités de CO2 tout en réduisant la capacité des écosystèmes à absorber le carbone atmosphérique. Le changement climatique favorise les incendies, lesquels accélèrent à leur tour le réchauffement mondial. Rompre cette spirale représente l'un des grands défis environnementaux du XX^e siècle.

LES TECHNOLOGIES FRANÇAISES

La France est pourtant bien dotée en systèmes de surveillance : modèles de propagation, données spatiales et aériennes, drones et IA cartographient en temps réel les zones les plus vulnérables et facilitent la prise de décision opérationnelle. Dès qu'un départ de feu est signalé, sa localisation permet de mobiliser rapidement les moyens terrestres et les bombardiers d'eau. Sur le terrain, les secours analysent le relief, le vent et la végétation, tandis que les moyens aériens soutiennent l'action des sapeurs-pompiers. Des techniques comme le "feu tactique" consistent à brûler volontairement une zone afin de priver l'incendie de combustible. Enfin, la prévention reste essentielle : débroussailler, respecter les interdictions et signaler rapidement toute fumée suspecte. Les experts en gestion forestière recommandent de diversifier les essences, de limiter les monocultures inflammables, d'entretenir les sous-bois, de restaurer les continuités écologiques et de renforcer les pare-feux naturels. Ces mesures deviennent des éléments centraux des politiques publiques d'adaptation.

LES TECHNOLOGIES DE LUTTE CONTRE LES INCENDIES DE FORÊT

Israël, qui affronte des vagues de chaleur extrêmes et des sécheresses, bénéficie de technologies de pointe en matière de dessalement. Cette culture de l'innovation s'étend à la lutte contre les incendies. Drones, satellites, capteurs connectés et systèmes d'IA permettent de détecter les départs de feu. Plusieurs start-ups développent des modèles prédictifs croisant données météorologiques, humidité des sols, vitesse du vent et état de la végétation. L'expérience d'Israël en matière d'incendies de forêt, déclenchés au nord du pays par des tirs de roquettes, par des actes terroristes en Judée-Samarie ou dans le Néguev occidental, a stimulé le développement de solutions high-tech.

En voici quelques exemples : Israel Aerospace Industries développe un système composé de deux drones : le premier est équipé de dispositifs électro-optiques capables de détecter des incendies à travers une épaisse fumée et à grande distance ; le second reçoit les coordonnées et largue un produit ignifuge.

FireDome s'inspire du "Dôme de fer" et a créé un lanceur mécanique qui projette avec précision des capsules ignifuges écologiques grâce à un système de vision par ordinateur, et crée ainsi une barrière protectrice durable. La start-up Firewave développe un système de détection précoce et de prévention fondé sur des capteurs IoT et l'IA. Il identifie les signaux acoustiques des incendies dès les premières minutes. Elbit a créé le système HyDrop : au lieu de larguer de grandes quantités d'eau à basse altitude, ce



Le système Hydrop de la société Israélienne Elbit.

dispositif transforme l'eau (et/ou un produit retardant) en petites capsules biodégradables, larguées entre 150 et 600 m d'altitude, ce qui permet aux avions ou aux hélicoptères d'opérer de nuit ou par faible visibilité. Un système informatique détermine le point de largage des capsules afin qu'elles atteignent la zone en feu. La start-up israélienne Fighting Treetop Fire a mis au point des faisceaux laser pilotés par des algorithmes, montés sur des hélicoptères ou des camions, pour éliminer les sources potentielles de combustible situées à la cime des arbres. Le système rabat les flammes vers le bas, là où les méthodes de lutte traditionnelles permettent de les contenir. Enfin, le KKL-JNF développe, en collaboration avec des experts de renom, un projet national qui utilise la télédétection et des simulations avancées pour passer d'une lutte passive à une gestion stratégique des risques d'incendie de forêt. Ce modèle informatique vise à anticiper le comportement des incendies afin d'en réduire l'impact et d'identifier où un feu pourrait se déclarer et comment il se propagerait.

UN DÉFI QUI DÉPASSE LES FRONTIÈRES

Les océans subissent aussi l'effet du réchauffement. Le Gulf Stream ralentit, sans doute à cause du réchauffement climatique. Cette composante de l'AMOC (vaste système de courants océaniques redistribuant la chaleur entre les tropiques et l'Atlantique Nord) contribue au climat tempéré de l'Europe occidentale. Un affaiblissement accru pourrait modifier le climat. Toutefois, l'hypothèse d'un effondrement brutal du Gulf Stream au XXI^e siècle (popularisée par le film "Le jour d'après") ne fait pas consensus au sein de la communauté scientifique, ce courant dépendant également de la rotation de la Terre et des vents.

Ces défis dépassent largement le cadre diplomatique : les réponses doivent être construites collectivement. Les innovations développées dans le désert du Néguev peuvent inspirer la gestion de l'eau dans le sud de la France. Les modèles climatiques français peuvent aider à mieux anticiper les risques. Les échanges de chercheurs, d'ingénieurs et d'entrepreneurs deviennent des leviers essentiels de résilience. Le réchauffement climatique rend indispensable le renforcement des coopérations scientifiques et technologiques entre les pays confrontés aux mêmes menaces. Dans ce combat mondial, le partage des savoirs et des expériences constitue une nécessité stratégique pour mieux préparer l'avenir. 🌱



Malgré l'arrivée de Mamdani à la tête de la Mairie de New York, la Grosse Pomme continue d'attirer les start-ups israéliennes.

À NEW YORK, L'ESPRIT DU KIBBOUTZ SE RÉINVENTE

À New York, malgré un climat politique très tendu autour d'Israël, les entrepreneurs israéliens continuent d'affluer. Avec Hakibbutz NYC, ils recréent un esprit de collectif, d'entraide et d'innovation au cœur de Manhattan.

 Par Charlotte Guimbert, journaliste

Depuis l'arrivée de Zohran Mamdani à la mairie de New York, le 1^{er} janvier dernier, la question d'Israël s'est imposée au cœur de la vie publique locale. Son soutien affiché au mouvement BDS, l'abrogation de plusieurs décrets pris par son prédécesseur concernant Israël et l'antisémitisme, ainsi que les polémiques qui ont suivi, ont alimenté le malaise d'une partie de la communauté juive, déjà confrontée à un niveau toujours très élevé d'actes antisémites. Dans une ville qui abrite la plus importante population juive des États-Unis, soit environ 960 000 personnes – près de 10% de la population new-yorkaise –, beaucoup s'interrogent sur l'évolution du climat politique et sur leur avenir dans la ville.

Malgré ces tensions, la Grosse Pomme continue d'attirer des Israéliens en quête du rêve américain. Et ils pourraient bien le trouver... De nouveaux entrepreneurs israéliens posent régulièrement leurs valises à Manhattan. Ils viennent chercher des investisseurs, ouvrir un bureau, recruter une équipe ou conquérir le marché américain. Pour eux, malgré les incertitudes du moment, New York reste une destination incontournable.



DR

HAKIBBUTZ NYC : UN NOUVEAU POINT D'ANCRAGE POUR LES ENTREPRENEURS ISRAÉLIENS

Lancé le 20 juillet 2026 dans le quartier de Chelsea, ce nouvel espace n'a pas vocation à devenir un simple lieu de travail partagé. Ses fondateurs ont souhaité créer un point d'ancrage, un lieu unique où les entrepreneurs israéliens peuvent trouver immédiatement ce qui leur manque le plus lorsqu'ils arrivent aux États-Unis : un réseau. Installé sur la 26^e Rue et déployé sur près de 1 700 m², Hakibbutz NYC accueillera des entreprises, mais aussi des rencontres avec des investisseurs, des tables rondes, des événements professionnels et des échanges avec de grandes sociétés américaines.

L'idée est partie d'une réalité de terrain : réussir ne dépend pas uniquement de la qualité d'un produit ou d'une innovation. Les premiers contacts sont souvent décisifs. Savoir quel investisseur ren-

contrer, quelle entreprise approcher, quel conseiller solliciter ou simplement échanger avec quelqu'un qui a déjà traversé les mêmes étapes, peut faire gagner des mois.

Hakibbutz est né pour raccourcir cette courbe d'apprentissage. "Notre objectif est qu'aucune entreprise israélienne arrivant à New York n'ait à repartir de zéro", souligne Guy Franklin, fondateur d'Israeli Mapped in NY et cofondateur du nouveau centre. Elle doit, dès son arrivée, pouvoir accéder à un réseau de dirigeants, d'investisseurs, de clients et de partenaires.

Le projet rassemble sous un même toit des start-ups, des investisseurs, des fonds de capital-risque, des dirigeants d'entreprises américaines et des acteurs du secteur technologique. Les rencontres y seront organisées, mais aussi spontanées. Une discussion autour d'un café pourra déboucher sur un partenariat, une levée de fonds ou la conquête d'un premier client. C'est précisément cette circulation permanente des idées que les fondateurs souhaitent encourager.

Amir Wolner, fondateur et directeur général de Hakibbutz, résume ainsi leur ambition : "Nous ne voulions pas créer un espace de bureaux de plus. Nous voulions construire un lieu auquel les entrepreneurs aient réellement envie d'appartenir."

Le choix du nom n'a rien d'anodin. En empruntant la référence au kibboutz, les fondateurs revendiquent une certaine idée de l'entrepreneuriat israélien : celle d'un succès qui se construit rarement dans la solitude. Dans un environnement aussi compétitif que New York, disposer d'un réseau, partager son expérience ou être mis en relation avec les bonnes personnes peut faire toute la différence. C'est cette logique de coopération que Hakibbutz entend faire vivre. Ici, on ne cultive pas la terre. On cultive les connexions.

Les compétences remplacent les outils agricoles, les idées prennent la place des récoltes et l'entraide devient un accélérateur de croissance. L'ambition n'est pas seulement d'héberger des entreprises israéliennes à New York, mais de créer un environnement où chacune peut bénéficier de l'expérience des autres.

Cette philosophie tranche avec une image parfois caricaturale du monde des start-up, souvent présenté comme un univers ultra-compétitif. Les fondateurs de Hakibbutz défendent au contraire une conviction simple : lorsqu'un entrepreneur réussit, c'est tout un écosystème qui gagne en crédibilité.

Derrière cette initiative se trouvent deux acteurs qui connaissent intimement la réalité des entrepreneurs israéliens : Hakibbutz, déjà implanté en Israël, et Israeli Mapped in NY, plateforme créée pour identifier et fédérer les entreprises israéliennes présentes dans la métropole américaine. Ensemble, ils partagent une même intuition : dans une ville aussi vaste que New York, le premier défi n'est pas de trouver des bureaux. C'est de ne pas avancer seul.

ISRAELI MAPPED IN NY, LE TRAIT D'UNION ENTRE ISRAËL ET NEW YORK

Si Hakibbutz NYC a vu le jour, c'est aussi parce qu'un travail de fond est mené depuis plusieurs années pour structurer la présence israélienne à New York. À l'origine de cette dynamique figure Israeli Mapped in NY, une plateforme créée par l'entrepreneur Guy Franklin avec une ambition simple : rendre visible un écosystème



Les équipes d'Israeli Mapped in NY.

dont l'ampleur était encore largement méconnue.

Lorsque les premières entreprises israéliennes ont commencé à s'implanter dans la métropole américaine, chacune avançait à son rythme, souvent sans savoir qu'une autre société israélienne se trouvait à quelques rues de là. Les contacts se faisaient au hasard des rencontres, des événements ou du bouche-à-oreille. Guy Franklin a voulu changer cette réalité.

Au fil des années, Israeli Mapped in NY est devenu bien plus qu'une simple cartographie des entreprises israéliennes. La plateforme met en relation fondateurs, investisseurs, grands groupes et talents, tout en donnant une visibilité à une communauté économique qui participe pleinement au dynamisme new-yorkais. Elle constitue aujourd'hui un point d'entrée pour de nombreux entrepreneurs qui souhaitent comprendre le marché américain ou développer leur réseau.

Cette initiative permet aussi de prendre la mesure de la présence israélienne dans la ville. Selon Israeli Mapped in NY, environ 470 start-up technologiques israéliennes sont aujourd'hui implantées à New York. Si l'on élargit le périmètre à l'ensemble des secteurs d'activité, on approche les 600 entreprises fondées par des Israéliens. Elles représentent plus de 27 000 emplois, tandis que la ville accueille une vingtaine de licornes d'origine israélienne. Au cours des douze derniers mois, une cinquantaine de nouvelles start-up israéliennes ont encore choisi de s'y installer.

"Lorsque j'ai commencé à cartographier cet écosystème, il comptait 56 start-up. Aujourd'hui, elles sont près de 470", rappelle Guy Franklin. Cette progression ne traduit pas seulement une croissance numérique : elle témoigne de l'arrivée à maturité d'un véritable écosystème.

Ces chiffres racontent une réalité souvent éclipsée par les débats politiques. Malgré les crispations qui entourent aujourd'hui la question israélienne à New York, les entrepreneurs continuent de miser sur la ville. Pour beaucoup, Manhattan demeure le meilleur point d'entrée vers le marché américain. La proximité avec les investisseurs, la concentration des sièges de grandes entreprises et la richesse de son tissu économique continuent d'en faire une destination stratégique.

Au fond, Hakibbutz raconte une histoire qui dépasse largement celle d'un nouvel espace de travail : celle d'une communauté qui continue de regarder vers l'avenir, convaincue que les périodes d'incertitude n'empêchent ni l'innovation ni l'entrepreneuriat.

À l'heure où le débat new-yorkais autour d'Israël se tend, les entrepreneurs israéliens choisissent, eux, de continuer à y construire. Une manière de rappeler que, même loin des premiers kibboutzim, l'esprit du collectif reste l'une des forces les plus durables de la société israélienne. 🌱

LE YAHAD TOUR 2026 : UNE DEUXIÈME ÉDITION À LA HAUTEUR DES ATTENTES !

Du 6 au 21 juillet 2026, la caravane ludo-pédagogique du "Yahad Tour" a repris la route pour sa deuxième édition. Initié par le KKL, en partenariat avec l'Agence Juive, ce programme a retrouvé des milliers de jeunes à travers la France sur leur terrain de loisirs favori : les colos et camps scouts, séduits par la richesse d'un programme désormais bien identifié.



Par Chlomo Zenou - Département Éducation du KKL de France



"Le 'Yahad Tour', c'est bien plus que des animations. C'est un vrai moment de rencontre entre nous, jeunes de France, et des animateurs venus partager leur expérience israélienne. Les liens qui se créent en quelques heures sont très forts (...) Cela m'a donné des arguments solides pour lutter contre la haine ambiante envers Israël." Salomé, 17 ans, animatrice à l'Habonim Dror.

Ce succès renouvelé illustre la pertinence et la complémentarité du partenariat entre le KKL et l'Agence Juive, qui poursuivent ensemble un projet fédérateur répondant à une véritable attente des jeunes comme des équipes éducatives, deux ans après son lancement.

Nous adressons nos plus sincères remerciements aux directeurs et aux équipes pédagogiques des quinze colonies de vacances et camps scouts, hôtes de notre caravane, pour leur accueil chaleureux, leur confiance et leur engagement.

Merci également à nos cinq animateurs franco-israéliens Adaya, Shani, Reine, Vered et Yonathan, dont l'énergie, la créativité et le professionnalisme ont largement contribué à la réussite de cette tournée. Enfin, un immense merci aux 2 500 jeunes rencontrés, dont l'enthousiasme, la curiosité et les sourires ont donné tout son sens à cette aventure.

Le "Yahad Tour" 2026 s'achève sur un bilan extrêmement positif. Forts de cette réussite, le KKL et l'Agence Juive donnent d'ores et déjà rendez-vous en 2027 pour une troisième édition, avec l'ambition de rencontrer encore davantage de jeunes, de renforcer les liens entre les communautés et de continuer à transmettre, ensemble, les valeurs qui font la richesse de cette aventure. 🌳

Pendant deux semaines, une équipe de cinq animateurs franco-israéliens aguerris a parcouru près de 4 000 kilomètres dans l'Hexagone pour rejoindre 15 centres de vacances, à la rencontre de plus de 2 500 enfants et adolescents âgés de 7 à 18 ans.

Parmi les organismes partenaires et hôtes de ce "Yahad Tour" figurent : le Bné Akiva, le DEJJ, l'Habonim Dror, les EEIF, Messiba, Tikvatenou, Netzer, ou encore Yaniv.

"Bien plus qu'une simple tournée, le 'Yahad Tour' est avant tout une aventure humaine fondée sur la rencontre, le partage et la transmission.", confie Chlomo Zenou, référent du dispositif au sein du département Education du KKL. Grâce à l'osmose des animateurs français et israéliens, chaque étape a donné lieu à des moments riches et authentiques autour des valeurs essentielles promues par les deux institutions sionistes : la solidarité, l'identité juive, l'attachement à Israël, le vivre-ensemble. *"Une nécessité, au regard du contexte sociétal de montée de l'anti-*

sémitisme et de l'antisémitisme qui percute de plein fouet notre jeunesse", ajoute Philippe Lévy, responsable du département.

À travers une palette d'activités, de défis et débats collectifs, d'ateliers interactifs, et autres temps joyeux (saynètes, horot, chants...), enfants et ados ont découvert de manière ludique l'histoire, la géographie, la culture et la diversité de la société israélienne, sans oublier les missions et réalisations environnementales du Keren Kayemeth Lelsraël. Ces temps ont nourri leur curiosité, enrichi leurs connaissances et renforcé leur sentiment d'appartenance à un judaïsme positif.

Quelques verbatims témoignent d'un engouement unanime pour le passage de cette caravane très attendue chaque été.

"J'ai appris beaucoup de choses sur Israël tout en m'amusant. Les jeux m'ont permis de découvrir un pays que je ne connaissais pas si bien finalement. C'était une expérience différente de ce qu'on fait habituellement en colo." Raphaël, 12 ans, du DEJJ.



SÉMINAIRE MONDIAL DE L'ÉDUCATION DU KKL : LA DÉLÉGATION FRANÇAISE REVIENT TRANSFORMÉE D'ISRAËL

Du 7 au 14 juillet 2026, plus de 200 enseignants venus de plusieurs continents se sont retrouvés en Israël pour le séminaire mondial de l'éducation du KKL. Parmi eux, 35 professionnels français, menés par le département Éducation-Jeunesse du KKL de France, ont sillonné le pays de la Galilée au Néguev, rejoints par le KKL Belgique. Huit jours d'une intensité rare, où mémoire, identité juive et engagement de terrain se sont conjugués à chaque étape.



Par Salomé Zeitoun

Tout commence à l'aube, gare routière Arlozorov à Tel-Aviv. Sous la houlette de Myriam Nedjar-Kadouch, guide et véritable "puits de connaissances" et de l'équipe dédiée, le groupe prend la direction de Tsiporis, site archéologique où Rabbi Yehouda Hanassi rédigea la Michna il y a près de deux mille ans. Théâtre romain, mosaïques millénaires : la première étape donne le ton d'un voyage qui mêlera histoire ancienne et Israël contemporain.

Au Centre éducatif forestier Lavi du KKL la plantation d'un figuier, bénédiction à l'appui, marque un moment de recueillement partagé pour notre promotion. La soirée d'ouverture donne le ton à ce grand rassemblement des enseignants et éducateurs juifs du monde entier : cap sur la reconstruction d'Israël, des corps et des âmes !

Le deuxième jour conduit la délégation vers le Centre d'innovation du Kinneret, incubateur soutenu par le KKL, qui forme les jeunes de la région à l'entrepreneuriat, au climat et à l'IA. Une start-up issue de l'institut a même fait déguster au groupe des sauterelles cachères en poudre, alternative protéinée aussi surprenante qu'emblématique du lieu.

La journée se poursuit par la prière au kever de Rabbi Meïr Baal Haness, rénové grâce au KKL Belgique, puis par la découverte en voiturette de la réserve naturelle de la Hula. Une même journée aura permis de traverser, selon les mots d'un participant, "les trois couleurs du KKL" : le bleu du lac de Tibériade, le vert de la nature protégée et le marron de l'engagement social et éducatif. Troisième jour, autre atmosphère : celle de Safed, forteresse médiévale devenue haut lieu de la Kabbale après l'expulsion d'Espagne. Dans les ruelles pavées où vé-



curent le Ari Zal, Rabbi Yossef Karo ou Rabbi Shlomo Alkabetz, un concert Klezmer improvisé dans une ancienne synagogue suscite une émotion collective. Retour ensuite à l'époque talmudique à Kfar Kedem, en tenues traditionnelles, avant une balade à dos d'âne, souvenir le plus léger du séjour pour beaucoup.

L'après-midi bascule vers le Merkaz Izoun, un des centres de résilience soutenus par le KKL qui accompagne, depuis le 7-October, les Israéliens atteints de stress post-traumatique. Omri, 73 ans, "baal habayit*" du lieu, bouleverse le groupe par son témoignage et parle des thérapies holistiques pour aider les jeunes à ne pas sombrer : jardinage sensoriel, sound healing, auxquels s'essayeront nos participants.

La "journée Sud" consacrée à Sderot et Beer-Sheva marque un tournant plus grave : hommage aux festivaliers de Nova, témoignages au poste de police de Sderot, puis rencontre pleine d'optimisme à la Maison Negba autour de l'inclusion des jeunes en périphérie, avec un dîner en compagnie de soldats de Tsahal dans la base de Nahal Oz. Cette soirée illustre le thème du vivre-ensemble qui traverse tout le séminaire, entre mémoire du 7-October et nécessaire réinvention du lien social.

Les derniers jours, à Jérusalem, s'articulent visite de la vieille ville, de la Tour de David et de la Bibliothèque nationale avec des temps institutionnels : tables rondes sur l'éducation sioniste et environnementale en diaspora, hakathon où chaque éducateur fait émerger un projet de classe autour des "boîtes pédagogiques" du KKL. Le séminaire se referme par la visite des institutions nationales à Jérusalem, puis au musée ANU à Tel-Aviv, lors d'une restitution animée par Philippe Lévy, du KKL de France, et Elsa Lumbroso du KKL Israël.

Issus d'établissements comme Yavné, Lucien de Hirsch ou l'ORT Montreuil, les participants français repartent porteurs d'une conviction commune : celle d'une résilience israélienne vécue non comme un concept, mais comme une expérience incarnée. Un carnet de voyage collectif, rédigé par les participants eux-mêmes, prolongera cette leçon de vie et de courage.

Dès la rentrée, le KKL de France accompagnera ces enseignants dans des projets de classe autour d'Israël, du sionisme-écologique et de l'identité juive. 

> Les candidatures pour la prochaine promotion s'ouvre en septembre sur notre site www.kkl.fr

*hote

Laissez votre empreinte en Eretz Israël !

*Léguer tout ou partie de votre patrimoine
au KKL, c'est participer à la préservation
et au développement de la Terre d'Israël.*

Grâce à vous,



*nos projets prennent vie !
Gravez votre mémoire en Terre d'Israël.*

*Pour un accompagnement en toute discrétion
et sans engagement, contactez Lynda*

01.42.86.88.88

DEAUVILLE : LE TROPHÉE LAUFER AU SERVICE DE LA RECONSTRUCTION D'ISRAËL

Sport, solidarité et réflexion étaient réunis pour la 32^e édition du Trophée Simon et Bertrand Laufer, organisée par le KKL de France au profit de ses actions en Israël.



Par Nolwenn Serre-Paris

Le 10 juillet 2026, le KKL de France a réuni à Deauville golfeurs, donateurs, partenaires et amis d'Israël à l'occasion de la 32^e édition du Trophée Simon et Bertrand Laufer. Dès le matin, les participants ont pris possession du prestigieux parcours du Golf Barrière de Deauville. Si la compétition sportive était naturellement au rendez-vous, elle s'est déroulée dans l'esprit qui caractérise depuis plus de trente ans ce trophée : celui de l'amitié, de la générosité et d'un engagement commun en faveur d'Israël.

À l'issue du tournoi, les golfeurs se sont retrouvés pour le déjeuner et la remise des prix. L'occasion de saluer les performances des vainqueurs, mais aussi de remercier l'ensemble des participants, partenaires et bénévoles dont la mobilisation contribue chaque année au succès de cet événement. Le Trophée s'est prolongé par un dîner de Chabbat et une conférence exceptionnelle réunissant Nathan Devers, écrivain, Noémie Halioua, journaliste et Mona Jafarian, militante et essayiste. Devant un public particulièrement attentif, les trois intervenants ont croisé leurs analyses sur les bouleversements qui affectent Israël, le Moyen-Orient

et les communautés juives depuis le 7-October.

La guerre menée sur plusieurs fronts contre Israël, les recompositions géopolitiques de la région, la progression de l'antisémitisme dans le monde et la bataille autour de l'image d'Israël sur la scène internationale ont été au cœur des discussions. La complémentarité des regards et la qualité du dialogue avec la salle ont permis d'éclairer les défis auxquels Israël et le peuple juif sont aujourd'hui confrontés.

Au-delà du rendez-vous sportif, cette 32^e édition a rappelé la vocation profonde du Trophée Simon et Bertrand Laufer : réunir autour des valeurs de solidarité, de transmission et d'engagement. Grâce à la générosité de tous, les fonds collectés contribueront aux actions menées par le KKL en faveur de la reconstruction d'Israël et des populations touchées par les conséquences de la guerre.

À Deauville, le sport et la réflexion se sont ainsi conjugués au service d'une même ambition : demeurer pleinement mobilisés aux côtés d'Israël. 



QUAND LA BOÎTE BLEUE RACONTE L'ÉPOPÉE SIONISTE

Dans les cendres d'une maison d'un kibboutz détruite le 7-October 2023, une petite boîte bleue a résisté. Noircie par le feu, mais toujours debout, elle devient la gardienne d'une mémoire et la voix d'une histoire extraordinaire : celle du rêve sioniste devenu réalité....

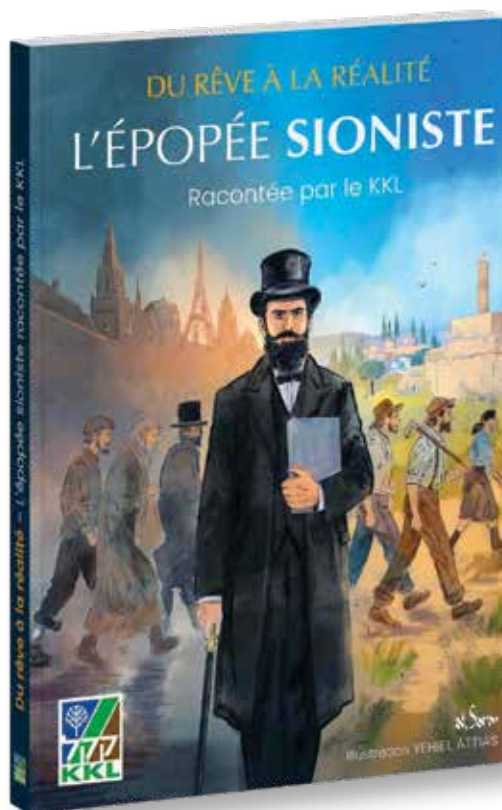


Par Mickaël Dahan

C'est autour de cette image forte qu'est né le roman graphique que le KKL de France publiera à l'automne. Dans les sociétés occidentales où, depuis le 7-October, Israël et le peuple juif sont l'objet d'une hostilité croissante, où l'histoire du sionisme est trop souvent caricaturée, falsifiée ou réduite à quelques slogans, le KKL de France a choisi de répondre par la connaissance et la transmission.

Sous l'impulsion de son président, Robert Zbili, notre institution poursuit une mission essentielle : expliquer et raconter inlassablement, au plus grand nombre, des plus jeunes aux plus âgés, la réalité du projet de foyer national juif en Eretz Israël. En rappeler les prémices, le génie de ses premiers penseurs, la vision de Theodor Herzl, le courage des pionniers, l'abnégation de celles et ceux qui ont défriché, planté, bâti, accueilli les nouveaux immigrants et, finalement, créé l'État d'Israël. Pour transmettre cette histoire avec force et émotion, nous avons choisi le roman graphique. Parce que l'image ouvre une porte immédiate vers le récit. Parce qu'elle permet d'incarner les événements, de donner un visage aux femmes et aux hommes qui les ont vécus et de rendre accessible une épopée complexe sans jamais la simplifier.

Le lecteur suit Gabriel et un groupe de jeunes auxquels la boîte bleue retrouvée dans les ruines va raconter son histoire. Avec eux, il remonte le temps, des pogroms du XIX^e siècle au Congrès sioniste de Bâle, des premières *Alyot* à la renaissance de l'hébreu, de la mise en valeur de la terre à la proclamation de l'État, des guerres d'Israël aux défis contemporains. Le récit revient enfin dans les communautés du sud meurtries par le 7-October, là où reconstruire, replanter et transmettre sont devenus des actes



de résistance et d'espérance.

En parallèle se déploie l'histoire du KKL, créé en 1901 comme l'un des grands outils de réalisation du projet sioniste. La boîte bleue accompagne la préparation des terres, le reboisement, le développement agricole, la gestion de l'eau, l'aménagement du Néguev et de la Galilée, l'accueil des populations et la protection de l'environnement. Elle rappelle que l'État d'Israël n'est pas né d'un slogan, mais d'un travail patient, collectif et obstiné.

Pour donner vie à cette aventure, le KKL de France a fait appel à l'illustrateur Yehiel Attias, qui a réalisé l'ensemble des dessins du roman graphique et en a conçu l'univers visuel. Son trait, nourri par la mémoire juive, la spiritualité et l'attachement à Israël, apporte au récit sa puissance et sa profondeur émotionnelle.

Page après page, l'histoire devient vivante, proche, parfois bouleversante. Le résultat est à la fois un outil pédagogique et un véritable beau livre, conçu pour être lu en famille, offert à ses enfants ou à ses petits-enfants, transmis et conservé.

Imprimé à 2 000 exemplaires, *Du rêve à la réalité, l'épopée sioniste* sera proposé à la vente et diffusé dans les écoles et les communautés. L'acheter, le lire et l'offrir, c'est contribuer directement à transmettre une histoire que certains cherchent aujourd'hui à effacer ou à dénaturer. C'est placer entre les mains de nos proches un récit vivant, accessible et profondément nécessaire. C'est aussi faire entrer chez soi cette petite boîte bleue qui, depuis plus d'un siècle, transforme les rêves en réalité. 

PARUTION À L'AUTOMNE *Du rêve à la réalité, l'épopée sioniste* - 70 P. - 49€



MAI 2027, MARCHE DES VIVANTS AVEC LE KKL

AUSCHWITZ : SE SOUVENIR, C'EST RÉSISTER !

"Un peuple qui ne connaît pas son passé se condamne à le revivre." Elie Wiesel



LE KKL FRANCE S'ASSOCIE À LA MARCHE
DES VIVANTS DU 2 AU 5 MAI 2027



AU PROGRAMME : UN VOYAGE DE MÉMOIRE INTENSE SUR LES TRACES DE LA SHOAH

Immersion à Auschwitz-Birkenau, participation à la Marche des Vivants et à la cérémonie internationale rassemblant des milliers de participants venus du monde entier. Le séjour se prolonge à Cracovie, entre vieille ville, synagogues historiques, ancien ghetto et camp de Plaszów, pour une cérémonie de clôture empreinte d'émotion.

TARIF : 1135 € tout
compris (vol régulier)
Inscription et règlement
sur : www.kkl.fr
ou 01 42 86 88 88



Dans un monde qui banalise, déforme et parfois inverse le sens des mots, se souvenir devient un acte de résistance. Comprendre la spécificité de la Shoah, ce qu'elle fut, dans sa réalité historique et son unicité : c'est refuser l'oubli, refuser la confusion et combattre la haine anti-juive.

UN VOYAGE DE MÉMOIRE INTENSE SUR LES TRACES DE LA SHOAH

La Marche des Vivants est un voyage éducatif et international de commémoration

de la Shoah, regroupant des milliers de participants qui parcourent les 3 Km séparant le camp d'Auschwitz 1 du camp de Birkenau en Pologne. Cet événement a lieu chaque année le jour de Yom HaShoah.

Rejoignez notre délégation intergénérationnelle en partenariat avec Shema, le voyage de la vie. 

NE MANQUEZ PAS CE
RENDEZ-VOUS AVEC
L'HISTOIRE !



Save the date !

Cérémonie de Commémoration du

7-October

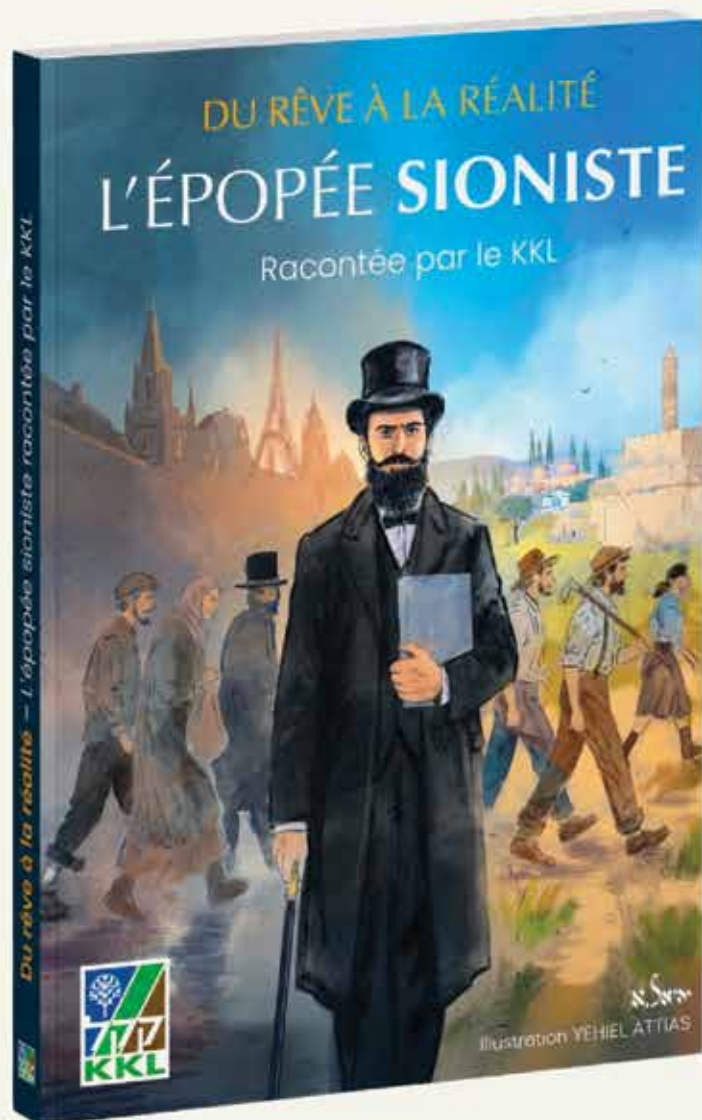
à Paris

*Chacun d'entre eux a une histoire unique, une famille qui l'aimait,
des rêves qui n'ont pas eu le temps de se réaliser...
Retrouvons-nous pour honorer leur mémoire.*

LE ROMAN GRAPHIQUE DE LA RENTRÉE !

DU RÊVE À LA RÉALITÉ

L'épopée sioniste racontée par le KKL de France



« À l'heure où l'antisémitisme et l'antisionisme se déchaînent, ce livre est plus qu'une lecture : nous l'avons conçu comme un outil de transmission et de lutte contre la désinformation, au cœur de la mission du KKL de France ! »

Dr Robert Zbili,
président du KKL de France

Prix indicatif : 49,00 € TTC
70 pages

Des pogroms du XIXe siècle au 7-October, jusqu'à la création de l'État d'Israël, ce roman, illustré par l'artiste Yehiel Attias, retrace comment des générations d'hommes et de femmes ont fait du rêve sioniste une réalité. Une œuvre pédagogique pensée pour transmettre à tous les fondements d'une histoire trop souvent détournée.

Souscrire :



11 rue du 4-Septembre
75002 Paris

info@kkl.fr

www.kkl.fr

